

Des plantes toxiques dans la flore fribourgeoise

La grande ciguë, la belladone ou l'if: ces plantes passent inaperçues et sont pourtant hautement toxiques. Les FN ont passé à la loupe quelques-uns des végétaux les plus vénéneux de Suisse.

Maria Kafantari

Fribourg Elles passent la plupart du temps inaperçues. On les trouve en bordure des routes, dans les jardins ou au cœur des forêts. La majorité sont d'apparence anodine. Mais certaines de ces plantes, que l'on croise au quotidien, sont vénéneuses. La flore helvétique regorge en effet de végétaux toxiques.

Nicolas Küffer, botaniste à l'Université de Fribourg, dévoile aux FN une sélection de plantes vénéneuses poussant dans l'enceinte du Jardin botanique, mais aussi ailleurs dans la capitale cantonale. «Il y en a un certain nombre, mais les jardiniers de la ville ont bien désherbé cette année», sourit-il.

Belles et mortelles

Juste à côté de l'entrée du Jardin botanique, dans l'espace des plantes médicinales, se trouvent les variétés franchement toxiques. La grande ciguë est l'une d'elles. Elle fait partie des plantes indigènes les plus vénéneuses de Suisse. Pourtant, son aspect ne laisse aucunement penser qu'elle peut être mortelle. «Il s'agit même d'une très belle plante», fait remarquer Nicolas Küffer en la désignant du doigt.

La grande ciguë (ou ciguë tachetée) peut être observée en lisière de forêt, au bord des chemins, dans des décharges ou dans des haies. Elle apprécie tout particulièrement les habitats chauds et secs. «Elle est toutefois assez rare», constate Nicolas Küffer. En ville de Fribourg, elle peut être trouvée à l'arrière des Grandes-Rames. «A ma connaissance, il s'agit de l'un des rares lieux du canton de Fribourg où elle pousse.» En raison d'un important chantier en cours, il n'est toutefois pas certain qu'on l'y dénicherait encore, précise le botaniste.

Mortel dès 50 grammes

La substance vénéneuse est présente dans toutes les parties de la plante, mais avant tout dans ses fruits pas encore mûrs. «Il s'agit d'une neurotoxine provoquant des paralysies», explique Nicolas Küffer. Se déclarant d'abord au niveau du bout des doigts et des orteils, la paralysie s'étend ensuite au reste du corps. «Mais les fonctions cérébrales ne sont pas touchées», ajoute le chercheur. Le mal progresse ensuite jusqu'à ce que la respiration soit touchée, ce qui peut conduire à la mort.

Dans la Grèce antique, la grande ciguë était mélangée à de l'alcool puis administrée aux condamnés à mort. C'est ainsi au moyen d'un gobelet de ciguë que Socrate a été exécuté – ou plutôt forcé de se suicider. Au Moyen Âge, la plante a également été utilisée à des fins médicales – surtout pour atténuer la douleur. «Ce n'est évidemment plus le cas aujourd'hui.»



Nicolas Küffer, botaniste à l'Université de Fribourg, montre aux FN des plantes d'apparence inoffensive, mais pourtant toxiques. Photo: ae



Dans la Grèce antique, la grande ciguë était administrée aux condamnés à mort. Photo/archives: Marc Reidy

Des baies perfides

«La belladone est actuellement en très belle floraison», constate Nicolas Küffer en désignant les baies, vertes et pas encore mûres, de cette plante indigène. On peut notamment la trouver en ville de Fribourg et dans ses environs. «Tout est toxique dans la belladone, mais surtout ses fruits», explique le chercheur. Il suffit de trois à quatre baies pour tuer un enfant. La dose mortelle pour les adultes est de dix à vingt baies. «Ce qui les rend perfides, c'est qu'elles sont particulièrement belles.»

On peut trouver la belladone dans les zones déboisées, les éboulis, mais aussi dans les villes. «Elle a besoin de place, de lumière et de chaleur», énumère Nicolas Küffer.

Bien qu'elle soit très toxique, elle peut aussi être utilisée comme plante médicinale. L'un de ses composants a un effet dilateur sur les pupilles. Des médecins mettent cette propriété à contribution lors d'examen des yeux. «Autrefois, des femmes en pren-

aient aussi pour correspondre aux critères de beauté du 16e siècle», expose Nicolas Küffer. Ceux-ci idéalisaient justement les pupilles dilatées. C'est pour cette raison que la plante s'appelle belladone, ce qui signifie belle femme en italien.

Mécanisme de défense

On trouve un nombre particulièrement élevé de plantes toxiques dans les forêts tropicales. «Car elles abritent aussi davantage d'animaux susceptibles de les manger. Le poison est un mécanisme de défense, une protection pour les plantes», note Nicolas Küffer. Elles n'ont toutefois pas besoin de poison pour survivre, il ne s'agit que d'une fonction secondaire.

Dans la plupart des cas, certains composants de ces végétaux peuvent aussi, s'ils sont correctement dosés, faire office de remèdes. La médecine naturelle a une très longue histoire. «Depuis que l'homme existe, il a toujours utilisé des plantes toxiques pour se soigner.»



La jusquiame passait autrefois pour la plante de sorcière, à partir de laquelle on fabriquait des onguents. Photo: Aldo Ellena

Amère et douce à la fois

La douce-amère (ou morelle douce-amère) est la prochaine plante sur la liste de Nicolas Küffer. Son nom provient du fait que lorsqu'on mâche sa tige, on perçoit d'abord son amertume, puis son goût sucré. «On en trouve énormément autour du lac de Morat», explique le botaniste. Mais les villes aussi en abritent. Les forêts et les buissons le long de la Sarine constituent un habitat propice pour elles, car il s'agit de milieux humides et ombragés.

Cette plante possède elle aussi des baies très toxiques. «Un peu comme la belladone.»

D'autres exemples

En arpentant le Jardin botanique, Nicolas Küffer désigne ici et là d'autres végétaux toxiques. Consommer des feuilles de fougères peut ainsi causer des nausées, des vomissements, des troubles de la vue, une faiblesse cardiaque et des difficultés respiratoires. Le lierre peut provo-

quer des allergies. La jusquiame contient une neurotoxine. Elle pousse en ville, le long des chemins et des murs. Elle était autrefois considérée une plante de sorcière, à partir de laquelle on fabriquait des onguents. Combinée avec la belladone, la jusquiame peut provoquer des hallucinations.

«Beaucoup de gens ont ces plantes dans leur jardin, mais très peu savent qu'elles sont en réalité toxiques», constate Nicolas Küffer en pointant du doigt le laurier-rose que les visiteurs remarquent immédiatement à l'entrée du Jardin botanique. «Lui aussi est très toxique et très beau.» La plante est présente depuis l'espace méditerranéen jusqu'en Inde et s'est également installée dans certains jardins helvétiques. Toutes les parties de ce végétal peuvent causer des paralysies, des nausées, des difficultés respiratoires, voire des troubles du rythme cardiaque.

D'autres plantes de jardin, à l'image du pétunia, sont véné-

neuses même si elles semblent inoffensives au premier abord.

Attention, cheval!

L'if est une plante à laquelle les propriétaires de chevaux doivent faire particulièrement attention. Il s'agit d'un arbre indigène volontiers planté en haie, comme c'est le cas par exemple en ville de Fribourg. Son écorce, ses aiguilles et ses graines sont toxiques. «C'est pourquoi on ne les plante pas à proximité de centres équestres», explique Nicolas Küffer. Une consommation de 50 grammes d'aiguilles suffit à tuer un homme. Un cheval adulte en supporte un peu plus, mais cette plante est dangereuse pour lui aussi. «Son poison est en outre très douloureux.»

Numéro 1

Quelle est la plante la plus toxique du Jardin botanique? «C'est l'aconit tue-loup», répond Nicolas Küffer en désignant un exemplaire de cette plante. Il s'agit de l'un des végétaux les plus vénéneux de Suisse. «Ses neurotoxines provoquent des paralysies.» Il faut s'abstenir de la consommer, mais aussi de la toucher.

Plantes toxiques

Au total, la Suisse abrite environ 4000 espèces de plantes. Nicolas Küffer, botaniste à l'Université de Fribourg, ne peut pas répondre de manière définitive à la question de savoir combien d'entre elles sont toxiques. Le nombre d'intoxications annuelles par des plantes en Suisse n'est pas davantage connu, constate Cornelia Reichert, médecin-chef auprès de Tox Info Suisse (qui est un service d'information et non de déclaration). Les empoisonnements ou les soupçons d'empoisonnement ne doivent pas être obligatoirement annoncés en Suisse. «Mais les décès dus aux plantes sont très rares. Ils ne surviennent pas en cas d'ingestion accidentelle de petites quantités. On recense quelques rares intoxications mortelles en cas d'ingestion suicidaire de matériel végétal ou de confusion.»

Si l'on constate qu'on est entré en contact avec une plante toxique, le mieux est encore de composer le numéro d'urgence 145 de Tox Info Suisse et de nommer le végétal incriminé. «Plus nous savons avec exactitude de quoi il s'agit, meilleurs sont les conseils que nous pouvons donner.» En 2022, Tox Info Suisse a donné quelque 40'500 consultations portant sur des cas d'intoxication ou des questions de prévention. Ce nombre était en progression par rapport à l'année précédente (environ 39'000). Environ 70% des demandes provenaient de la population. Près d'un appel sur six concernait des intoxications par des plantes. (km)